meure quelque temps à la campagne, je deviendrai matineux.

Avant le premier repas du jour, j'ai fait une longue marche dans la même direction qu'hier, mais mes pas étaient moins pressés.

A certains endroits le long de la clôture qui longeait la route que je suivais, il y avait des framboises, et, m'arrêtant pour les cueillir et les manger, je les trouvais meilleures que celles que nous trouvons sur nos marchés, cueillies souvent depuis deux, et même trois jours.

Ici, je les avais très fraîches.

En revenant de ma longue course, je m'arrêtai au petit ruisseau, et je fis un croquis de la résidence de mon hôte. Elle semblait émerger d'une mer de verdure, dont un caressant zéphyr ondulait la surface.

Da pont où je me trouvais, il y avait une faible dépression du sol, et les blés et les foins m'empêchaient de voir les assises de la maison. De grands arbres autour lui donnait, à toute heure de la journée, une ombre bienfaisante. Ces arbres s'étendent de chaque côté du chemin le long de la propriété de mon ami et forment une avenue magnifique.

Dans l'avant-midi, mon hôte me fit voir son domaine. J'acquis à cette visite, en écoutant les diverses explications qu'il me donna, une meilleure notion de la vie champêtre.

Après le dîner, nous fîmes une promenade en voiture vers Saint-Victor, joli village de plusieurs mille âmes et pittoresquement bâti sur le versant d'une colline.

Sur quatre parties d'échecs que nous jouâmes aussi, ce soir, j'eus un peu plus de succès que la veille : je gagnai les deux dernières.

—Vous faites du progrès, me dit M. Robidoux, en finissant.

—N'est-ce pas ?

—Et si cela continue, ajouta Mlle Georgiana, témoin de notre dernière lutte, vous l'emporterez bientôt sur papa.

—Oh ! je crois que j'aurai plus de misère que cela, mais j'espère bien le vaincre à la fin.

—Doucement ! doucement, mon jeune ami, s'écria M. Robidoux, comme vous y allez !

—Hier, vous m'avez battu ; ce soir les chances sont égales. Demain sera peut-être dangereux pour vos lauriers, dis-je malicieusement.

—Oui, papa ferait bien, je crois, de revoir ses vieux auteurs d'échecs, car qui sait, demain pourrait être son Waterloo.

—Vous pensez ? fit le père un peu piqué—car il est passionné pour les échecs. Vous verrez que demain je vous jouerai tous les deux et ne vous laisserai pas prendre une partie.

—Je relève le défi, dit Mlle Georgiana, si M. Darand, toutefois, veut m'accepter pour partenaire.

—Oh ! certainement, mademoiselle ; je serai très heureux de vous avoir pour alliée. Vous connaissez les tactiques échiquéennes de monsieur votre père. Aidé de vos conseils, nous triompherons sûrement.

M. Robidoux se contenta de sourire à nos paroles, mais son sourire était très significatif. Il voulait dire : Je suis certain de moi. Parlez à votre aise, mais je vous en garde une belle pour demain.

Phébé, le grand réflecteur du flambeau du jour, répandait sur la contrée des flots de lumière argentée, et, comme il faisait frais, j'invitai Mlles Georgiana et Olivine à faire les cent pas avec moi, sur la pelouse, devant la maison.

Je garderai toujours un doux souvenir de cette soirée et de cette promenade avec mes deux amies. Je fis mon possible pour plaire, surtout à l'aînée des deux sœurs, car je commençais à en être épris. Mes efforts ne furent pas infructueux si j'en puis croire ses beaux yeux qui ne doivent pas être trompeurs.

Cette nuit je souhaite rêver d'elle.

Régis Roy.

(La fin au prochain numéro)

ASTRONOMIE

LES COMMUNICATIONS AVEC MARS

Nous avons reçu, dit notre confrère parisien, *Le Cosmos*, un certain nombre de projets inspirés par l'idée de faire, sur notre terre, des signaux pouvant être aperçus de Mars. Il s'agit de signaux de feu pouvant être interrompus et répétés un certain nombre de fois à volonté, de façon à indiquer nettement l'intention des opérateurs. Le plus simple de ces signaux, imaginé par un de nos correspondants, consisterait en une glace plane réfléchissante, renvoyant dans la direction de Mars les rayons du soleil couchant. On imiterait ainsi ce qui se passe lorsqu'on se trouve aveuglé, le soir ou le matin, par la réverbération des rayons lumineux du soleil sur un vitrage éloigné que le soleil frappe obliquement.

Mais, en admettant que les rayons du soleil réfléchis puissent traverser notre épaisse atmosphère et aller jusqu'à Mars porter leur éclat, que de difficultés à les faire rester un instant à la surface de la planète ! La planète n'a que 10 ou 11 secondes d'arc de diamètre apparent au moment de son opposition, moins de 6 secondes aux instants de ses quadratures : le miroir, avec la terre, change de position dans le ciel de ces quantités en un instant très court. La révolution de la terre autour du soleil, sa rotation sur elle-même, travaillant dans le même sens, ne donneront qu'une très petite fraction de seconde aux rayons lumineux pour passer de l'ouest à l'est de Mars. L'inclinaison de notre orbite agira en sens perpendiculaire pour porter les mêmes rayons au nord ou au sud de la planète. Comme nous ne verrons pas ces rayons traverser l'espace, encore moins à l'astre, le calcul seul pourra nous servir à les diriger, ce qui sera bien insuffisant, à défaut de preuve que le calcul aura été exact. Ajoutons que la planète marche aussi et n'est pas bien longtemps à franchir un espace égal à son diamètre.

On voit que ce n'est pas commode du tout et qu'un foyer électrique puissant, obtenu à grands frais, visible par lui-même depuis la planète Mars, serait plus pratique que l'image fugitive de notre soleil. Réellement, dans l'état de la question, nous pensons que ce qu'il y a de mieux à faire c'est de continuer l'étude des faits bizarres et inexplicables des lueurs, des boursofflures, etc., qui sont signalés presque à chaque opposition de Mars. Lorsqu'il y aura quasi certitude que ces faits sont intentionnels, il est probable que l'on comprendra comment ils sont produits, et nous en serons de beaucoup aidés pour y répondre.

Si l'on voulait cependant faire quelque chose de suite, nous proposerions aux chercheurs de s'adresser à la lune. Ceux qui admettent que les habitants de Mars nous voient ne peuvent supposer qu'ils ne voient pas notre satellite et ses phases, lorsqu'il est voisin du premier ou du dernier quartier, distant de la terre d'environ 60 fois le rayon de celle-ci. Si donc un ou plusieurs foyers électriques, relevés par des réflecteurs paraboliques, venaient frapper la partie obscure de la lune et y changer en un point la lueur cendrée en une lumière trois ou quatre fois plus intense, nous aurions là un fait intentionnel qui serait parfaitement à l'adresse de Mars, et de Vénus encore mieux.

Nous pensons, du reste, qu'avec l'éclat bien connu de la lumière électrique, qui atteint le quart de celui du soleil, malgré la différence qui existe entre la surface de la terre et celle de nos réflecteurs, on atteindrait encore un autre but. La lumière cendrée n'est pas encore admise par tout le monde comme résultant de la réverbération reçue par la lune de la lumière du soleil réfléchi par la terre, son augmentation ou sa diminution sous l'influence de la lumière électrique plus ou moins intense viendrait élucider la question.

Quoi qu'il en soit, se servir du fond obscur de la lune comme d'un tableau noir dans un cours de science pour parler à des auditeurs éloignés n'a rien qui doive surprendre ni faire reculer les chercheurs.—J. V.

Voir et écouter les méchants, c'est déjà un commencement de méchanceté.—PASQUIN.

QUESTION HISTORIQUE

Quelles sont les colonies françaises fondées sous Henri IV, et quand la France les a-t-elle perdues ?

Le travail le plus considérable du règne de Henri IV en ce qui touche le développement du commerce fut la fondation d'une vaste colonie dans l'Amérique du Nord. En 1598, il chargea le commandeur de Chastes de constituer une compagnie de commerce, et de découvrir, pour les coloniser, les côtes du Nouveau-Monde, situées entre le 40^e et le 52^e degré de latitude nord autour du golfe Saint-Laurent.

Dès 1604, les possessions françaises comprenaient : la côte de l'Atlantique, depuis l'embouchure de l'Hudson jusqu'au fond de la baie de Fandy (Etats-Unis, l'Acadie, la côte méridionale de Terre-Neuve, les îles et les côtes du golfe Saint-Laurent et le Canada, depuis le golfe jusqu'au lac Ontario.

En 1608, Champlain jeta les premiers fondements de Québec, explora les pays environnants, contracta d'étroites relations avec les peuplades voisines, désigna l'île de Montréal pour établir une colonie et reconnut les grands lacs jusqu'au lac Supérieur.

Malheureusement, le roi mourut trop tôt, et Marie de Médicis abandonna ses projets.

De ces colonies, la France n'en a plus aucune ; elle les perdit toutes en 1763, sous le règne de Louis XV, par le désastreux traité de Paris.

Il est à considérer que Henri IV favorisa l'essor colonial malgré Sally, contrairement à ce qui arriva dans la suite, où les ministres Richelieu, Mazarin et Colbert firent les promoteurs et les protecteurs de toutes les expéditions lointaines. Henri IV songea aussi à créer une Compagnie des Indes capable de rivaliser avec celles qui se formaient en Angleterre et en Hollande. Il n'eut pas le temps de réaliser ce projet ; mais il signa du moins avec la Turquie un traité où il était dit que toutes les nations chrétiennes pourraient commercer librement dans le Levant sous la bannière et la protection de la France, et sous les ordres des consuls français. Le pavillon français était le seul qui fût respecté sur les côtes barbaresques.

On peut dire que c'est sous Henri IV que l'idée de colonisation a commencé à pénétrer l'esprit français.

VENGEANCE DE MARIN

Le pilote d'un petit navire ayant bu quelques verres de trop jeta, le soir, un coup d'œil sur le livre de bord. Il fut désagréablement surpris en lisant ce qui suit :

« Le pilote a été ivre toute la journée. »

Sans perdre une minute, il alla trouver le capitaine et lui dit :

—Vous n'auriez pas dû écrire cela.

—N'est-ce pas la vérité ? demanda le capitaine.

—Oui, mais...

—Si c'est la vérité, c'est écrit et bien écrit, et ça restera.

Le lendemain, le capitaine, feuilletant à son tour le livre de bord, ouvrit des yeux grands comme des assiettes. On y avait écrit :

« Le capitaine n'a pas été ivre de toute la journée. »

—Que signifie cela ? demanda-t-il au pilote.

—N'est-ce pas la vérité ? répliqua celui-ci.

—Certainement, mais...

—Si c'est la vérité, c'est écrit et bien écrit, et ça restera.

L'homme ne peut pas plus poursuivre une carrière glorieuse sans soulever des jalousies et des haines, que le soleil briller sans faire sortir les vipères de leurs trous.—JOSÉPHIN SOULARY.

La sottise de l'homme éclate dans le peu de souci qu'il a de son bien le plus précieux : la santé. Presque toujours il est malade par sa faute, et c'est lui-même qui ouvre ainsi la porte à la Mort.—Ls DÉPRET.